

Abbas Kiarostami

Élie Castiel

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2016). Abbas Kiarostami. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 53–53.

ABBAS KIAROSTAMI

La disparition récente d'Abbas Kiarostami nous interpelle et nous laisse songeurs devant le vide de plus en plus croissant du paysage cinématographique. Nous rêvons d'une relève qui existe, certes, mais qui change complètement la dialectique de l'image animée. D'une part parce que le XXI^e siècle est entamé depuis plus d'une décennie, apportant son lot de changements, mais aussi parce que les nouvelles façons de tourner façonnent l'avenir du cinéma. Kiarostami, sur ce point, appartient à une époque où le rêve d'une humanité supérieure prend tout son sens.

C'est en 1987, avec *Où est la maison de mon ami?* (*Khane-ye doust kodjast?*), que les cinéphiles et la critique entament une relation intellectuelle avec l'un des plus importants cinéastes iraniens (et mondiaux) du XX^e siècle. Le réalisme poétique, la métaphore, le non-dit et le sous-entendu sont autant de formes qu'un certain cinéma conscient de son époque utilise pour proposer un discours sur l'état du monde. Kiarostami fait partie de ce groupe privilégié de faiseurs d'images.

Si son argumentaire, tout autant que celui de la plupart de ses compatriotes de la même génération, dénonce la politique en place, tout en rêvant d'un état démocratique, force est de souligner que le cinéaste doit faire face à une certaine censure étatique qu'il réussit à détourner à chaque coup. Le succès de ses films à l'étranger prouve jusqu'à quel point le cinéma iranien est d'une humanité à toute épreuve et demeure, du même fait, incontournable.

Les films de Kiarostami sont un acte de bravoure, de courage et de détermination quant au regard qu'il porte sur le monde, mais aussi sur le cinéma et ses codes narratifs et esthétiques: récits simples, choix de personnages parmi les gens du peuple, tournages souvent en dehors de la grande ville. Une sorte de néoréalisme iranien se construit de film en film.

Mais la carrière d'Abbas Kiarostami revêt un caractère inusité du fait qu'il commence à tourner des films pendant la dernière décennie du Shah, dont le règne s'étale de 1941 à 1979. Cette particularité lui donne l'opportunité de jeter un regard différent sur l'avant et l'après Mohammad Reza Chah Pahlavi. Deux points de vue sur le monde, deux méthodes pour faire du cinéma, deux façons d'exister. En somme, suivre la cadence du monde.

Notre collègue Hanieh Ziaei se penche sur l'Homme et le Cinéaste en les situant dans un contexte social et politique iranien où les droits fondamentaux sont bafoués quotidiennement.

ÉLIE CASTIEL

Rédacteur en chef

